



## ***Pensées sur le blanc et le contraste***

Le blanc est l'égal de la lumière dans mon travail de dessin. Il a une place essentielle.

Il agit comme un ancrage, et instaure ce qui permet une continuité dans mon processus de création. Il est lié à l'idée d'une percée de lumière symbolique, conceptuelle, et esthétique.

Les images marquantes dans ma construction d'artiste, qu'elles soient cinématographiques ou vécues, sont souvent associées au contraste, et à l'émergence de la lumière.

Dans mon dessin, bien qu'il soit composé avec la notion de perspective, le motif est toujours à la surface du papier. Il apparaît comme un objet sensible et désincarné, ou la mémoire d'une tentative d'incarnation. Par cette tentative, j'invoque aussi les manques dans mon histoire personnelle.

Dans ma série « Ghost », je choisis de porter les vêtements de mes proches défunts. Les habits ont en ce sens une lourde charge émotionnelle pour moi. En m'incarnant dans ces chemises, je cherche à me relier simplement à mes proches, dans un premier temps de manière sensible, et non conceptuelle, car j'ai toujours intégré l'étoffe dans le rituel émotionnel de mon quotidien.

Le tissu est la première surface qui se pose sur la peau, il est synonyme des sens, et de l'intime. C'est donc une forme d'expérience du lien que je crée, non sans une certaine spiritualité, une sorte de cocon, un objet attaché aux vivants plus qu'un support de projection mortifère.

Je travaille avec la lumière du soleil dans ma recherche photographique de l'altérité. En amont, le blanc est déjà présent à cette étape du processus. Lorsque que je construis le dessin sur la surface du papier, la seule possibilité de rendre visible le motif, est le blanc, qui intervient comme une percée de lumière symbolique. Percée, car Le blanc rend visible le dessin ; autant que le contraste, il se déploie dans un mouvement vers l'extérieur, et constitue la seule possibilité de suggérer ce qui fut incarné. Dans une même approche, l'ambivalence du blanc, est qu'il rappelle la présence du motif, aussi bien qu'il révèle ses absences. Tel le soleil surexposant l'objet qu'il réchauffe dans un moment tendre où l'absence de l'autre se fait déjà sentir, le blanc devient dans toute sa violence, la seule issue pour révéler l'essentiel en créant un vide, pour remplir cet espace vacant, et incarner pleinement l'absence.

L'ambiguïté de ma pratique est d'exposer le motif par cette présence du blanc autant que de cacher une partie de l'histoire, la partie invisible qui deviendra par la suite, au-delà du choix esthétique, un support de projection pour le spectateur.

C'est toute la force qu'évoque le blanc dans ma vision du dessin, c'est lui qui permet l'acte de traverser le dessin, et c'est seulement en étant transpercé par le blanc que le motif atteint une certaine présence.



Mes étapes de travail sont jalonnées par cette intervention de la lumière ou du blanc, qui permettent de suspendre ces moments dans l'espace du dessin, traçant ainsi l'expérience symbolique ambiguë de joindre le monde des fantômes, et d'observer ce qui reste, le spectre lumineux et graphique, qui à son tour révèle selon sa variation, tendresse, pudeur, sensualité, peur ou espoir.

Manon Pellan,  
Paris, avril 2022